

La science de l'information : tryptique ou salmigondis ?

Gilles Deschatelets

Volume 48, Number 4, October–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Deschatelets, G. (2002). La science de l'information : tryptique ou salmigondis ?

Documentation et bibliothèques, 48(4), 123–123.

<https://doi.org/10.7202/1030350ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La science de l'information : tryptique ou salmigondis ?

Le monde de la documentation et des bibliothèques change profondément. La science de l'information, si tant est qu'une telle science existe, a modifié assez fondamentalement l'approche bibliothéconomique de l'accès à la connaissance, au savoir enregistré. J'ai toujours pensé que nous étions dans un domaine relativement facile à expliquer à des non-spécialistes : nous préservons, pour les sociétés, la mémoire du monde et nous la mettons à disposition.

Cette mémoire du monde est typiquement celle des documents, de tous les types de documents, sur tous les supports et cette mise à disposition est celle des institutions dites documentaires (par exemple les bibliothèques, centres de documentation, services d'archives). Ces documents contiennent des données, des informations, des connaissances. J'ai toujours cru et affirmé que, quel que soit le type de document avec lequel nous travaillons, et quel que soit l'environnement dans lequel nous œuvrons, nous faisons à peu près l'une ou l'autre – ou l'ensemble – des fonctions suivantes : nous recensons, acquérons, traitons (ajoutons de la valeur), stockons, préservons et exploitons (recherchons, diffusons) des informations et des documents. Ce processus s'est longtemps appelé la « chaîne documentaire ». On parle maintenant de gestion de l'information et des connaissances.

Qu'est-ce donc qui amène de si profonds changements à ce domaine ? Essentiellement, Internet. Les technologies y sont présentes depuis déjà plus d'un demi-siècle, mais ce n'est qu'avec l'arrivée d'Internet que les chambardements se sont véritablement précipités. Internet, qui allie la numérisation massive à la communication massive – pour ne pas dire la communication de masse –, a fait littéralement exploser non seulement l'objet (le document), mais également le lieu et le moyen de le mettre à disposition. Et l'on se rend de plus en plus compte que l'impact est considérable. J'en donnerai pour exemples : 1) la désinstitutionnalisation (le travail hors institutions

documentaires) de plus en plus grande de la gestion de l'information (courtiers, services et systèmes d'information, compagnies « .com », etc.), 2) le constat de désaffection croissante des institutions documentaires qui cache, en réalité, une nouvelle forme d'utilisation davantage virtuelle que présentielle et qui fait que les gestionnaires de bibliothèques doivent aller bien au-delà des statistiques du tourniquet d'entrée, et 3) le fait que plusieurs des fonctions traditionnelles de la chaîne documentaire, notamment les fonctions développement des collections, acquisitions, stockage, préservation et même référence et diffusion, doivent être ajustées, voire redéfinies dans un environnement de bibliothèque virtuelle.

Quand j'explique ce que je fais à des non-spécialistes, je dis toujours que je contribue à préserver la mémoire et à la mettre à disposition, mais j'ai beaucoup changé mes exemples...

Ce numéro de *Documentation et bibliothèques* traduit très bien la diversité des intérêts et préoccupations des professionnels de la documentation et des bibliothèques dans ce domaine en mutation.

Marcel Lajeunesse y brosse d'abord une fresque historique de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Il nous fait revivre les péripéties de sa création à partir de l'École des bibliothécaires et il présente l'évolution, depuis quatre décennies, de ses programmes d'études, de ses activités de recherche et de coopération internationale, de même que de son personnel et de ses étudiants. Une école, soit dit en passant, dont les programmes d'enseignement doivent être constamment réévalués et mis à jour pour tenir compte de l'évolution rapide du domaine. Comme le disait Albert Brie : « L'évolution est une révolution sans en avoir l'r ». Paul Marchand présente ensuite une réflexion étoffée sur la notion de style, dans laquelle il met en relation Marcel Proust, l'écriture Web et le domaine des bibliothèques et de l'information. Daniel Marquis présente les résultats fort intéressants d'une

enquête qu'il a réalisée sur la formation documentaire dans les bibliothèques collégiales du Québec. Lyne Da Sylva fait un tour d'horizon très complet des nouveaux développements en indexation automatique de monographies. Enfin, Pierre Guilmette décrit les différentes facettes des bibliothèques numériques.

Bonne lecture !

Gilles Deschatelets